

Le guillochage, marque de l'horlogerie haut de gamme

1^{ère} partie : Le guillochage main

Interview de Yann von Kaenel, Décors Guillochés SA

par J.-B. Vuillème, Les Mots-Communication
Route de la Taille 5, CH – 2053 Cernier
info@decors-guilloches.ch – www.decors-guilloches.ch

Mai 2014

1

Bulletin SSC n° 75

Le mot «guillochage» dégage un rêve un peu flou de vieux métier d'horlogerie. Encore très pratiquée dans les années 30, puis en déclin dès l'après-guerre, après l'effacement de la montre de poche, cette technique de gravure artisanal, exigeant une extrême précision et un grand sens artistique, a disparu dans les années 60, comme condamnée par l'émergence du mouvement à quartz. Mais le guillochage est discrètement revenu dans les années 90 avec le succès renaissant de l'horlogerie de luxe. Celle-ci y recourt aujourd'hui pour décorer presque toutes les pièces de la montre. Le mot «guillochage» recoupe cependant des pratiques diverses et l'activité du guillocheur demeure mal connue. Dans une série d'interviews, M. Yann von Kaenel, un très bon connaisseur de la branche, directeur de Décors Guillochés SA à Cernier, dans le Val-de-Ruz, présente ce savoir-faire ancestral. Il s'attache dans ce premier volet à définir la notion de «guillochage main».

Vous recourez à l'expression «guillochage main». Quelle technique désignez-vous ainsi ?

Le mot «guilloché» est généralement associé à une pratique artisanale. Le guillochage consiste à enlever de la matière, c'est une technique de gravure générant des motifs non figuratifs, réguliers et parfois répétitifs, ce qui la distingue de la gravure main. Des services marketing ont tendance à surfer sur l'ambiguïté du mot. Je tiens à l'expression «guillochage main», non pas pour dévaluer d'autres techniques, mais par souci de transparence. On parle de guillochage main lorsque le guillocheur actionne lui-même une machine : d'une main, il tourne une manivelle qui entraîne la pièce en travail et de l'autre il pousse le chariot sur lequel est fixé le burin pénétrant dans la matière.

En quoi une pièce «guillochée main» se distingue-t-elle d'une pièce produite par un procédé industriel ?

Une pièce guillochée à la main est une pièce où l'artisan va placer quelques dizaines, quelques centaines, voire un ou

deux milliers de traits, c'est un sillon gravé dans une forme et une proportion bien définies. Chaque trait est déposé l'un après l'autre par le guillocheur et il doit être régulier et parfait. Cet agencement de traits vient de loin, c'est une pratique lentement perfectionnée au cours de trois siècles. Si le guillocheur refait les mêmes traits sur la pièce suivante, ils ne seront pas exactement semblables malgré la parfaite maîtrise de l'artisan. Une nuance, une touche à peine différente vont faire que cette pièce semblable ne sera pas exactement la même, si bien que chaque pièce sera unique. Réalisé à la machine CNC, le même décor aura une régularité parfaite d'une pièce à une autre pièce. On pourrait dire trop parfaite. La très légère irrégularité d'une pièce guillochée à la main, un minuscule décalage, fait toute la différence.

Chaque pièce dépend de la dextérité et de la sensibilité de l'artisan qui l'a réalisée. La confection d'un décor peut prendre d'une heure à six heures de travail continu, la moindre distraction risquant d'avoir une influence négative. C'est un savoir-faire artistique, un jeu tout de précision et de subtilité entre les ombres et la lumière.

On peut faire une analogie avec la peinture : d'un côté la toile originale du maître et de l'autre les milliers de repro-

ductions que l'on peut en faire. De loin, les reproductions paraîtront tout aussi belles, mais il suffit de s'en approcher et de regarder avec attention pour constater que l'essentiel, la patte du peintre, manque à la reproduction. La différence est du domaine de l'émotionnel, de la connaissance et de la culture.

humaine par excellence. Il est donc important de délimiter les pratiques et d'éviter toute confusion avec d'autres méthodes comme le guillochage à la machine à commandes numérique, l'étampage, ou d'autres méthodes automatiques. Une communication honnête me semble cruciale pour le client final.

C'est pourquoi, bien que mon entreprise recoure aussi à d'autres techniques, je prône la labellisation du « guilloché main ». Ce label pourrait être affiché si l'action humaine est déterminante dans la décoration de la pièce.



© Décors Guillochés SA 2014

Fig. 1: Physicien de formation, Docteur es sciences techniques, Yann von Kaenel est depuis toujours familier de l'art du guillochage pratiqué par son père René. Avant de prendre la direction de Décors Guillochés SA en 2005, il a obtenu en 1997 une thèse sur la caractérisation des couches de diamants synthétisés en phase vapeur. Il a ensuite travaillé au Québec pour l'Institut National de Recherche Scientifique (INRS). Rentré en Suisse, il collabore avec l'EPFL, avant de se joindre à l'équipe de Colibrys en qualité de responsable de la gravure (par plasma, chimique et autres) sur des couches très fines. Yann von Kaenel s'est formé à toutes les tâches du processus de guillochage, du réglage de différents outils à la création de motifs, en passant par le guillochage des masses oscillantes, des cadrans et des étampes en acier.

Les vraies valeurs du luxe prônées par l'horlogerie haut de gamme...

Oui, c'est une ancienne technique de gravure raffinée, exigeant une précision et un soin extrêmes. Le guillochage main véhicule en effet les vraies valeurs du luxe: un art difficile garantissant l'unicité d'une pièce, laquelle demande du temps, denrée rare et précieuse, et de la passion, touche



© Décors Guillochés SA 2014



© Décors Guillochés SA 2014

Fig. 2: Dans le guillochage main, la maîtrise des machines est fondamentale mais l'outil permet seulement d'être précis et régulier, l'essentiel vient de l'artisan.

On parle de guillochage main, il y a quand même une machine...

Le guillocheur se sert de deux types de machines, celles dites « ligne droite » qui permettent de graver des lignes droites ou brisées et celles dites « tour à guillocher » qui font des traits circulaires.

La maîtrise des machines est bien sûr fondamentale. Mais la notion d'outil me paraît mieux convenir, car le mot « machine » annule le côté « humain » et suggère l'idée d'une production de gros volumes. Or, dans le guillochage main, tout est bel et bien fait par la personne et le résultat dépend de ses capacités et de sa concentration. Son outil lui permet seulement d'être précis et régulier.

Qui sont aujourd'hui les guillocheurs main ?

Il ne restait que quatre ou cinq guillocheurs dans les années 90. Mon père, René von Kaenel, et deux ou trois autres « survivants », ont formé quelques jeunes dans ces années-là. J'évalue à moins d'une centaine le nombre de personnes qui travaillent dans le guillochage en Suisse, mais les vrais spécialistes sont bien plus rares, car c'est un métier exigeant à la fois une bonne compréhension de la mécanique, de la précision, beaucoup de concentration et un sens esthétique développé. Cette activité peut convenir à une personne aimant le travail bien fait et désireuse d'aller « au bout », une formation en mécanique ou un métier artisanal, comme la gravure, constituant un plus. Il existe aujourd'hui peut-être une dizaine d'ateliers de guillochage, tous situés dans l'Arc jurassien.



Fig. 3 : Le guillochage a été introduit dans l'horlogerie en 1786 par Abraham-Louis Breguet.

Le guillochage main est-il une exclusivité suisse ?

La Suisse, et plus précisément l'Arc jurassien, de Saignelégier à Genève, est le centre principal de la renaissance du guillochage, mais nous ne sommes pas seuls au monde. Il existe à ma connaissance d'autres foyers d'activité où cette technique artisanale a, comme en Suisse, une origine historique. Je citerais par exemple la région de Pforzheim, en Allemagne, qui comptait autrefois beaucoup de guillocheurs liés aux marques horlogères allemandes, l'Angleterre, la France et plus récemment les États-Unis. ■

A suivre dans nos prochains numéros

- La technique proprement dite
- Le guillochage « machine »
- Les décors



Fig. 4 : Le guillochage main fait aujourd'hui un timide retour aux sources avec des applications en bijouterie.

Les origines

Le guillochage trouve ses origines vers le 15^e siècle. Le mot viendrait du nom de son inventeur, un ouvrier nommé « Guillot », qui aurait mis au point une technique permettant de graver toutes sortes de matériaux comme l'ivoire, le bois, la corne, etc. Cette machine initiale a été progressivement perfectionnée, surtout au 18^e siècle, pour guillocher des métaux. Le guillochage a connu un extraordinaire essor au 19^e siècle. Le fameux joaillier Karl Fabergé, connu pour ses créations d'objets raffinés, a exploité et développé l'alliage guillochage / émail.

D'abord appliqué à la bijouterie, principalement des objets et des accessoires féminins comme des poudriers, dos de miroirs, etc., le guillochage a été introduit dans l'horlogerie en 1786 par Abraham-Louis Breguet, suivi par d'autres horlogers jusqu'au début du 20^e siècle.

Applications

Toutes sortes de pièces d'horlogerie sont guillochées à la main : masses oscillantes, cadrans, boîtes, etc. Les motifs traditionnels les plus répandus sur les montres de poche (grain d'orge, clou de Paris, par exemple) sont toujours guillochés, mais des modèles nouveaux, parfois complexes, sont aussi créés. Les métaux précieux tels que l'or gris, jaune, rose ou rouge, le platine, etc. sont guillochés à la main, aussi bien que l'acier et le nacre.

Très majoritairement dévolu à la décoration de pièces horlogères, le guillochage main fait aujourd'hui un timide retour aux sources avec des applications en bijouterie.